Molière, Le Malade imaginaire, acte III, scène 3, (lignes 139 à 168)

La confrontation entre Argan et Béralde

La satire de la médecine à travers l’opposition des deux frères.

Molière utilise ces deux frères totalement opposés pour faire une satire de la médecine, d’un côté, Argan sacralisant les médecins, leur faisant aveuglement confiance, et de l’autre, Béralde dénonçant ces charlatans, critiquant leurs pratiques. Béralde, ici, représente la voix de la raison, il tente de raisonner son frère en lui disant que (l.152) « ce sont pures idées », (l.154) « de belles imaginations », que toutes leurs belles paroles ne « fussent véritable », que les médecins ne nous récitent que « le roman de la médecine » (l.164-165), un récit fictif qui dénonce le peu de vérité et de fiabilité du discours de la médecine. D’après lui, le fait « d’aider la nature par de certaines choses » (l.151) est une idée que « nous venons à croire, parce qu’elles nous flattent » (l.154-155). A travers Béralde, Molière exprime son point de vue par rapport à la médecine, rendant ridicule les gens qui, comme Argan, croient à toutes ces pratiques.

Béralde faisant ensuite une énumération, de la ligne 156 à 164 des phrases type que disent les médecins, renforce ce point de vue, celui que les médecins ne sont que des personnages malsains avides d’argent. Il se moque des médecins en les imitant dans leurs paroles, les médecins se disant vouloir « aider, secourir, soulager la nature, ôter au malade ce qui lui nuit et lui donner ce qui lui manque » (l.157-158),  « de la rétablir et de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions » (l.159). Béralde finit son discours en disant qu’en faisant de vrai études, on se rend compte que tout ce charabia n’est rien, n’est pas véritable, que ce ne sont que des  « beaux songes qui vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus » (l.167-168).

Argan boit les paroles des médecins, les croit totalement, bien que ceux-ci soit représentés dans la pièce, comme des personnes lui soutirant de l’argent en disant seulement quelques mots latins et en faisant semblant de l’ausculter.

D’ailleurs, nous avons pu remarquer en regardant la représentation théâtrale de cette pièce, que l’opposition des deux frères est quelque chose de très important pour la compréhension, la comparaison des deux points de vue. Dans cette pièce, cette opposition est accentuée avec le choix des costumes des personnages, leur attitude, l’intonation avec d’un coté Argan, tout courbé, parlant plutôt faiblement, avec des vêtements ternes et de l’autre, Béralde, son jeune frère, se tenant droit, parlant fortement, gaiement, tout vêtu de vêtements colorés, montrant la vie qui l’anime.

Tout les oppose. Molière, grâce à ces personnages totalement différents en tout point et leur confrontation, arrive à nous glisser son point de vue et opinion et de faire une parfaite critique, et satire de la médecine.